

HOMELIE DU 8 SEPTEMBRE 2013

Qui pourrait prétendre connaître Dieu par ses propres forces ?

Qui pourrait prétendre scruter la profondeur des mystères de Dieu, ses mystères divins, découvrir les chemins qui mènent à lui, alors que, comme le dit le livre de la Sagesse (1^{ère} lecture) :

"Nous avons peine à nous représenter ce qui est sur terre, et nous trouvons avec effort ce qui est à portée de main".

Dieu seul, dans Sa Sagesse, peut nous enseigner ce qui est et les voies qui nous permettent de nous rapprocher de lui.

La première lecture nous enseigne qui il est, et que cette rencontre se fait, en 1^{er} lieu, en étant nous-mêmes en situation d'écoute.

Or nous savons que dans la Bible, la Sagesse de Dieu s'identifie avec Sa Parole.

Dès lors, écouter la Sagesse, se révèle comme la caractéristique première du disciple du Christ, Verbe de Dieu, Parole de Dieu fait chair.

- Cf : Saint Benoît → pratique
- Cf : Saint François et Saint Antoine.

Ce n'est pourtant pas sur la qualité d'écoute que le disciple accorde à la Parole, que Jésus insiste dans l'Evangile de ce jour.

Il s'attache plutôt à expliciter les renoncements auxquels il doit consentir.

Et dans ce sens, faire comprendre ce qui est incompatible si l'on veut le suivre et être son disciple.

"Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père, sa mère, ses frères, ses sœurs, ses enfants et même à sa propre vie, il ne peut pas être mon disciple".

Les conditions pour être à sa suite apparaissent ici dans toute leur radicalité.

Le renoncement auquel nous sommes invités inclut non seulement le rapport aux biens (financiers), nos affections les plus légitimes, mais surtout notre entière disposition de notre personne, jusqu'à notre propre vie (pas seulement les religieux, prêtres...).

Vient alors la parole sur la suite crucifiante :

"Quiconque ne porte pas sa croix et ne vient pas derrière moi, ne peut être mon disciple".

Porter sa croix signifie l'accepter, humblement, non comme un sacrifice morbide, mais dans une disposition où le Christ peut réellement prendre toute sa place.

Porter sa croix signifie aussi chasser en premier lieu notre fermeture de cœur, ainsi que tout ce qui peut nous paralyser, nous fait replier sur nous-mêmes.

Pour finalement nous empêcher d'aimer Dieu, son prochain et soi-même.

Pour mieux éclairer ses paroles, Jésus va prolonger son propos par deux paraboles qui vont montrer que s'engager à la suite de Jésus ne peut être pris à la légère.

→ Cf. radicalité de Saint François et Saint Antoine.

Il s'agit pour nous de nous assurer de pouvoir, dans la mesure de nos possibilités, de notre réel, de mener à bien ce chemin.

Avant de se décider à suivre le Christ, il nous faut repérer nos véritables ressources, talents, charismes et dons, comme nos limites.

Quelles sont-elles ? C'est ici que les deux paraboles racontées par Jésus nous éclairent.

Nous comprenons alors que discerner nos ressources et nos forces reste paradoxal. Cela nous incite à l'humilité, afin de nous débarrasser de tout ce qui nous encombre, pour ne compter que sur la Sagesse et la bienveillance de Dieu.

L'essentiel, dans la suite du Christ, est bien le renoncement qui doit conduire nos actes, notre désir, notre volonté, à ne compter que sur le Christ, et ne rien lui préférer.

C'est-à-dire ne rien mettre devant lui, avant lui.

Il est donc capital, dans notre vie spirituelle, de repérer tout ce dont nous devons nous détacher

Très vite nous pensons à telle chose que nous pensons mal ordonnée.

Par exemple pour moi je viens de faire une retraite en silence d'une semaine à l'Abbaye Saint Benoît à En Calcat, j'avais parfois du mal à oublier mon smartphone au fond de mon sac et était tenté de consulter mes mails et messages...

Mais nous centrer sur ces aspects peut nous faire oublier que notre premier désir n'est pas le seul renoncement, mais d'abord et avant tout, comme le dit Antoine ici, à l'attachement à quelqu'un : LE CHRIST.

Demandons à Antoine...

Frère David